

**George Sand,
une avocate de la cause féminine**

À l'âme de mon père

Introduction

Dès son premier roman *Indiana*, George Sand affiche un aspect important de sa modernité littéraire qui se rapporte à l'indépendance des femmes. En tant qu'écrivaine moderne, elle entreprend très tôt une démarche féministe qui consiste à ne plus se poser en tant qu'objet, mais en tant que sujet du discours. L'échec de son mariage marque un tournant dans sa vie et l'amène à critiquer l'institution maritale à cause de la position inférieure que la femme y occupe. Dans ses textes, la romancière fait valoir une représentation du mariage qui pourrait être interprétée par ce qu'elle a réellement vécu. Nombreux sont les romans sandiens où des héroïnes, à l'image de Sand, endurent le calvaire d'un mariage qui les humilie et luttent de toute leur force pour le défaire, pareillement à leur créatrice. George Sand, sans surprise, dénonce les unions maritales telles qu'elles sont adoptées par le Code civil de Napoléon en 1804.

L'indignation de Sand contre l'article 1124 du Code napoléonien provient de son refus du statut de la femme que cette loi rend mineure et assujettie. De ce fait, la romancière se pose autant de questions qui condamnent cet article et qui appellent à une reformulation générale en faveur de la femme.

Quand, par exemple, l'auteure se demande si une femme doit accepter le mariage de convenance. Pourquoi la femme n'a pas le droit de choisir librement l'homme auquel elle souhaite lier sa vie ? De quel droit on l'oblige à

accepter d'être sous la tutelle de son mari durant toute sa vie ? Pourquoi n'a-t-elle pas accès au divorce ? A-t-elle le droit de refuser totalement le mariage pour s'unir à la personne aimée moyennant une union libre ? Et au sein du concubinage, la femme est-elle absolument contrainte à s'engager avec un homme ou elle peut, si elle le veut, choisir de vivre sa passion amoureuse avec une autre femme ? Toutes ces questions, sont-elles actuellement à l'ordre du jour ?

Autant d'interrogations qui se rapportent donc à la question féminine et qu'on peut qualifier, relativement, de gênantes ou, plus encore, de tabou à l'époque, mais que l'auteure n'hésite pas à se poser dans ses écrits, tout en défiant l'interdit. Sa modernité part dans un diagnostic qui accorde énormément d'importance à la cause féminine et particulièrement à l'éducation de la femme. Autant la romancière s'oppose à cette discrimination qui prive la femme d'acquérir une éducation digne de ce nom, autant elle propose des suggestions à ce propos. Ces suggestions sont tributaires de la modernité sandienne qui s'oppose à l'éducation classique, et en propose une alternative qu'on va découvrir au cours de notre livre.

À ce propos, on va voir comment Sand décide de placer la question féminine au centre de ses intérêts, par opposition à cet esprit patriarcal qui s'obstine à la maintenir dans un état de subordination totale.

Première partie

George Sand et l'idée de la suprématie de la femme

Chapitre 1

George Sand et la dénonciation de l'institution maritale

Le mariage de l'idéal est du réel est une constante esthétique chez Sand, mais que pense concrètement la romancière du mariage comme contrat qui lie un homme et une femme ? La réponse est donnée dans la déclaration suivante : « *Et puis je hais le mariage, je hais [...] l'avenir arrangé à l'avance par des contrats et des marchés dont le destin se rit toujours* ¹ », lit-on dans *Lavinia*. Dès ses premiers textes romanesques, l'insurrection contre le mariage s'annonce clairement donc chez la romancière. Il découle d'un esprit progressiste qui se soulève contre l'institution maritale du XIXe siècle ainsi que les lois qui la régissent. Cette action est motivée par ce rêve sandien de concrétiser une alliance de cœurs qui oseraient même se fondre dans le moule d'une union libre. Une union qui réaliserait cette approche de l'idéal sandien, bâti sur la liberté totale du choix qui s'oppose à la stratégie du mariage de convenance auquel Sand s'attaque dès *Indiana*.

Ce texte se propose telle une machine de guerre contre l'institution maritale. Le roman relate l'histoire d'Indiana, une femme mal mariée et triste. Elle mène une existence passive. Elle est obligée, dans une résignation sourde et rancunière, de vivre avec un mari qu'elle n'a pas choisi. Sa relation de couple repose sur une dialectique bourreau/victime qui, comme toute autre dialectique, se bascule dans un retournement du rapport de force. Il y a à ce niveau une belle analyse du rapport maître/ esclave que l'on retrouve chez

¹G. SAND, *Lavinia*, p. 153.

Marx et Engels. En fait, Indiana fait autant le malheur de M. Delmare et vice versa.

Cette situation fait d'Indiana une femme assoiffée d'amour. Quand surviendra sa rencontre avec l'attirant parisien M. de Ramière, l'héroïne succombe à son charme. Mais, que faire alors que le divorce est interdit à Indiana qui doit « *souffrir et se taire?* »² L'amour triomphe en fin de compte et l'héroïne devient la maîtresse de Raymon qui, du coup, la quitte pour épouser une autre femme : Laure de Vigny. Une scène qui rappelle celle d'Emma Bovary au moment où elle laisse tomber sa famille afin de rejoindre Rodolphe qui l'abandonne.

Comme Olympe de Gouges et Flora Tristan, Sand se battait pour le droit au divorce. Ce choix de l'adultère qu'elle fait faire à son héroïne n'est pas gratuit. Il demeure une dénonciation de la situation de ces femmes forcées à vivre une union matrimoniale imposée et qui, faute de pouvoir acquérir leur liberté, deviennent infidèles. Une infidélité qui finit tôt ou tard par être décelée. C'est ce qu'arrive d'ailleurs à Indiana que M. Delmare va combler de coups au moment où il découvre sa trahison. Cela ne sera pourtant pas le cas, quand Laure de Vigny surprendra Indiana et M. Ramière en scène d'amoureux. Ainsi, au lieu de blâmer son époux, Laure part dans un long discours, en vue de faire la morale à Mme. Delmare, tout en lui rappelant les règles de convenance. Là, Sand dénonce sa « *société qui accorde son indulgence au mari et réserve sa sévérité à la femme* »³. C'est de là que vient l'indignation de l'écrivaine contre la loi de l'infidélité. Une loi qui n'impose pas la même sanction à l'homme qu'à

² H. BOUCHARDEAU, *George Sand*, p. 117.

³ M. PERROT, *Des Femmes rebelles*, p. 173 - 174.

la femme : amende pour l'un, emprisonnement pour l'autre, selon le Code pénal de Napoléon.

À ce Code⁴, Sand refuse complètement de se soumettre. En fait, tout comme Laure de Vigny, la romancière va découvrir l'infidélité de son mari M. Dudevant. Un homme qu'on qualifiait souvent de radin, alcoolique, abject, agressif et de surcroît infidèle. Mais, contrairement à Laure de Vigny dans *Indiana*, cette alliance mal assortie serait le point de départ de tous les succès de Sand. N'avait-elle pas raison de vouloir s'évader de cet effrayant lien marital ? Le rompre, c'était prendre son vol vers les hauteurs, regagner cette liberté qui devait donner l'élan à son génie littéraire. M. Dudevant, l'ex-époux de Sand, même s'il était un homme loyal comme tout un noble devrait normalement l'être, mais d'intelligence et de sens minimes, selon son entourage. Le grand écart entre les deux époux, surtout à ce niveau-là, a rendu la vie conjugale non pas dure mais invivable. Cette vie amènera Sand à dénicher un amant et aller vivre chez lui.

Une fois devenue femme de lettres, et partant de son expérience personnelle, la romancière expliquera, comme dans *Indiana* et *Valentine*, que la femme ne doit pas se sacrifier au Code civil napoléonien. Elle doit se soulever afin d'unir sa vie à l'homme aimé. En fait, le grand péché d'après Sand, c'est qu'une femme se donne sans amour, c'est pourquoi elle prêche pour l'égalité des « *droits à l'affection*⁵ » dans l'union matrimoniale.

⁴ La définition d'après l'encyclopédie/ Universalis : Le Code pénal est élaboré par Napoléon en 1810. Il met fin à la part d'arbitraire du droit pénal de l'Ancien Régime qui dépendait en partie du bon vouloir et des sensibilités du roi. Le Code pénal de 1810 assure aussi l'égalité de traitement entre tous les citoyens. Mais, selon ce Code la femme est considérée comme subordonnée à l'homme.

⁵ F. MALLET, *George Sand*, p. 163.

Cette affection entre deux âmes qui s'aiment ne pourrait se construire, selon Sand, qu'autour de penchants communs. Chose qu'on ne trouve pas forcément dans les mariages de convenance. Dans *Indiana*, Mme. Delmare et son époux ne partagent aucune passion, ce qui crée un grand fossé entre eux. Dans *Valentine*, c'est également le cas pour M. de Lansac et Valentine qui croyait aimer son fiancé, mais qui tombera follement amoureuse de M. Bénédict. Le coup de foudre est déclenché par l'attraction « *physique* ⁶», puis les rendez-vous vont se succéder en vue d'« *apprendre à [mieux] se connaître* ⁷.» Au fil des entrevues et vu leur amour pour les arts, leur amitié va se transformer en une « *passion* ⁸» ardente.

Dans *Le Marquis De Villemer*, c'est aussi grâce à leurs « *goûts communs* ⁹» que Caroline et Urbain vont devenir amoureux. Urbain travaille sur un livre et Caroline l'encourage vivement dans son travail d'écriture. « *Elle lui présenta [...] quelques réflexions* ¹⁰» qui l'aideront à progresser. C'est moyennant leur grand amour pour l'art scriptural que ces deux personnages commencent à se rapprocher. Urbain prend vite conscience de ce beau sentiment qui grandit en lui et qu'il exprime de la sorte : « *nous n'avions qu'un esprit et une pensée à nous deux* ¹¹.» Résolument, pour Sand, ce sont toujours les affections communes qui nourrissent l'amour entre deux personnes et tant pis si elles font partie de deux sphères sociales différentes.

⁶ R. JOYAL, C. LAROCHELLE, *George Sand toujours présente*, p. 9.

⁷ *ibidem*.

⁸ *ibid.* p. 14.

⁹ *ibid.* p. 29.

¹⁰ G. SAND, *Le Marquis De Villemer*, p. 208.

¹¹ *ibid.* p. 369.

En fait, le réel « *amour est un imprévu* ¹² » qui arrive inopinément. La réussite d'un mariage ne dépend pas, d'après la romancière, de l'appartenance des deux partenaires à la même classe sociale, mais de leurs centres d'intérêt commun. Cela est « *véridique* ¹³ » aussi bien dans la réalité que dans la fiction. L'exemple le plus palpable est celui de Sand elle-même. Même si elle a épousé un homme appartenant à la classe aristocratique, les deux conjoints n'avaient aucune passion en commun ce qui les distanciat progressivement. Sand adore les arts, la lecture, l'écriture et tout ce qui est culture. Tout cela ne veut rien dire pour son mari dont la seule passion est la chasse. Après plusieurs années de vie en commun, l'écrivaine, déçue, décide de quitter son mari pour vivre avec Sandeau en union libre.

Nous ne sommes pas sans savoir combien cette relation de concubinage va participer à changer le sort de Sand en tant que femme et écrivaine. C'est grâce à cette relation que la romancière pourra s'établir à Paris où elle commencera sa carrière littéraire. À ce propos, Jules Sandeau qui lui aussi adore l'art scriptural, va amplement soutenir Sand. Il va profusément l'aider à se lancer dans le monde de l'écriture et à se forger une place dans l'univers de la littérature. C'est à travers lui que Sand va faire la connaissance du monde journalistique où elle décrochera son premier poste, commencera à gagner sa vie et donc aura son autonomie « *cordonnée par la célébrité et le succès* ¹⁴ ». C'est toujours grâce à cette relation que l'écrivaine aura le courage de demander officiellement la séparation définitive avec son mari.

¹² C. GREILSAMER, L. GREILSAMER, *Dictionnaire George Sand*, p. 25.

¹³ *ibidem*.

¹⁴ J. BARRY, *George Sand*, p. 357.